

## Moment poétique d'une vie erratique

Il y aura un homme traînant le chariot de sa vie.  
Il y aura le passé. Il y aura le désespoir.  
Il y aura Bach et Cioran.  
Il y aura la poésie; il y aura la vie.  
*Il y aura...*

Mise en scène et écrite par Jean-Philippe Joubert, *Il y aura*, présentée au Théâtre Périscope, du 12 au 30 janvier 2010, par la compagnie Nuages en pantalon, nous fait voyager entre théâtre et poésie au rythme des transitions musicales de Bach. Dans un décor très épuré où un tronc d'arbre est le point culminant de ce désert apparent, des projections vidéo proposent des images de la nature qui suggèrent les saisons de la vie du personnage (Roland Lepage). Le texte, inspiré des œuvres du philosophe Cioran, accompagne bien l'écriture scénique dans son caractère éthéré et existentiel.

L'histoire. Y en a-t-il vraiment une? Je ne crois pas. En fait, on assiste à *Il y aura* comme on lirait un poème. Difficile d'expliquer précisément les événements, mais l'enjeu est clair : c'est sa propre vie qu'un homme revit sur scène. Il marche, sans savoir où aller, sans savoir où se poser. L'homme se met à nu, tente de s'élever en grim pant dans l'arbre pour voir plus loin que le présent, danse avec ce qui fut son amour, puis s'arrête et repart d'où il est venu. Comme s'il avait choisi de mourir. Comme s'il avait revécu son existence, pour mieux la terminer.

Malgré des propositions visuelles très fortes, un texte d'une grande beauté et un comédien de grand talent, le spectacle n'a malheureusement pas su m'emporter. Peut-être qu'un public ayant plus de vie derrière que devant lui se sentait plus impliqué. Je ne sais pas. J'aurais voulu y prendre part, mais je n'ai pas pu. Selon moi, le rythme des actions aurait pu être plus rapide sans rien soustraire à la beauté de l'ensemble. De plus, les transitions musicales m'ont semblées intéressantes sur le plan intellectuel, puisque Cioran appréciait beaucoup la musique de Bach, mais elles en sont restées, selon moi, au niveau de l'idée. Le lien entre la musique et le texte était imprécis et la trame sonore était trop rythmée pour la cadence des scènes. Leur intégration aurait pu être faite de façon plus fluide. Aussi, lors de ces transitions, le statut de la jeune femme qui transportait le chariot d'un lieu à l'autre était indéterminé. Elle ne semblait incarner aucun personnage et j'avais l'impression qu'elle ne servait qu'à remédier à un problème technique découvert en fin de processus, raison pour laquelle on comprenait mal son titre dans l'univers scénique poétique que le metteur en scène a su créer.

Il y avait un homme qui a étendu ses mains fanées dans ses souvenirs au parfum de solitude  
Il y avait un homme qui a vu le temps venir et repartir  
Il y avait un moment de poésie  
Il y avait des imprécis  
Il y avait la vie

**Joannie Houle Beaudoin**

Université Laval